

**Séance d'hommage à Henry BLANC**  
**Officier des Haras, Ingénieur général honoraire du génie rural, des eaux et forêts,**  
**Membre émérite de l'Académie d'agriculture de France**

**J'ai découvert Henry Blanc à la télévision en 1972 et j'ai mordu à l'hameçon**

par Maurice **DE VAULX**  
Membre de l'Académie d'agriculture

En 1972, j'étais en Corse à exercer mon métier d'ingénieur du génie rural pour les infrastructures hydrauliques de l'île et j'aimais mon métier. Par ailleurs, je montais mon cheval avec passion. Il était en pension chez un ami, ancien officier de cavalerie italien, qui m'entraînait dans des « radadas » merveilleux, parfois avec Gaëlle d'ailleurs, dans la plaine orientale, territoire agricole sans clôtures.

J'ai repéré par hasard qu'il y aurait un dimanche une émission sur le cheval animée par Léon Zitrone avec le Colonel de Saint André, écuyer en chef du cadre noir et Henry Blanc, chef du service des haras. J'avais pensé aux Haras quand j'étais à l'Agro ; c'était d'ailleurs l'ambition de mon père pour moi ; mais j'avais préféré m'orienter vers le génie rural outre-mer et je ne voyais pas pourquoi il y avait encore une administration d'État pour les haras, alors qu'on n'avait plus besoin de chevaux pour la guerre : c'était bien pour cette mission régaliennne que Colbert avait fondé ce grand service et que Napoléon l'avait développé. Je m'intéressais quand même aux Haras nationaux grâce à un lien amical avec Guy Bideault de la promotion avant la mienne avec qui j'avais monté à l'école militaire. Je considérais quand même que les haras étaient en survie et « aimablement désuets », comme disait Guy.

Dès que l'émission de Léon Zitrone a commencé, avec ses deux interlocuteurs en tenue, j'ai été épaté par Henry Blanc, très à l'aise et détendu, expliquant bien quelle était sa mission, maniant l'humour avec le Colonel de Saint André. Tout ce qu'il disait avait du sens et me donnait une autre image des Haras nationaux que celle que j'avais en tête.

Est arrivé le moment de conclure : Léon Zitrone a demandé à ses deux acteurs de synthétiser en un courte phrase ce qu'était pour eux le cheval. Le Colonel de Saint André eut une formule ravissante « une passion et un violon ». Quant à Henry Blanc, chef d'un service qui dépendait à l'époque de la direction de la protection de la nature au sein du ministère de l'agriculture, il qualifia le cheval de « moyen privilégié de contact avec la nature ». Cette formule était insolite mais habile. Présenter une politique du cheval non pas pour le cheval lui-même mais pour un enjeu de société plus général me paraissait très astucieux. D'ailleurs l'histoire a montré qu'Henry Blanc était visionnaire puisque l'année suivante était créé un ministère de l'environnement. Ce n'est que cinq

ans plus tard que j'ai été le trouver pour lui dire que j'avais envie de découvrir les Haras par l'intérieur ; je ne l'aurais sûrement pas fait s'il ne m'avait pas converti à l'occasion d'une émission de télévision.

Jean d'Orgeix a donné comme titre à un de ses livres « Cheval, quand tu nous tiens !... »

Et si notre présente réunion avait comme titre « Henry, quand tu nous tiens !... »